

# Entre Idéologie et Vision

• Pierre S. Adjété •  
Québec, Canada

Huit jours déjà qu'une liesse populaire s'est emparée des rues des cités américaines, à l'annonce de la victoire de Joe Biden à la Présidentielle de 2020. Depuis lors, Donald Trump a du mal à admettre sa défaite. Avec un soulagement non dissimulé, les grandes chancelleries, la Chine y comprise, se sont mises à reconnaître le président élu, Joe Biden, et la vice-présidente élue Kamala Harris. La plus grande République au monde, les États-Unis d'Amérique, est soumise à un test insolite de démocratie.



Scène de danse et de célébration à Atlanta, Georgia, à l'annonce de la victoire de Biden-Harris, le samedi 7 novembre 2020.

© Meridith Kohut / The New York Times

Ce qui devrait être une gêne provisoire très personnelle pour celui qui n'aime pas du tout perdre –et a toujours fait faillite en affaires sur le dos de ses fournisseurs d'ailleurs-, se transforme en embarras national, puis en une incompétente aliénation digne d'un réel sociopathe. Pas loin de nous souvent, certaines personnes l'avaient prévu : le Donald, il est fou, il a des comportements d'un psychopathe. Ce n'est pas sa nièce psychologue clinicienne, Mary Lea Trump –fille du défunt frère aîné, Fred Trump Jr, qui le démentirait.

Toute la semaine durant, l'étroit chemin qui pouvait mener Donald Trump vers une lueur d'espoir de victoire s'est totalement fermé devant lui. Publiquement, il a été établi que l'élection de 2020 demeure la plus sécurisée de l'histoire des élections américaines. Tous les recours introduits par l'armada d'avocats retenus par le parti républicain se sont dégonflés devant les tribunaux. De ces nombreux avocats, il ne reste finalement que ceux qui se nourrissent dans le foin du culte de la personne.

Donald Trump continue de faire le fou de lui-même. Il bloque toujours les dispositions facilitatrices de la transition de son administration à celle de Biden. Trump manque d'élégance et ne concède pas la victoire à son adversaire. Il s'isole dans son propre camp politique et fait de plus en plus des défections chez ses adeptes, partisans, collaborateurs et administrés. Il limoge un ministre suspect de crime de lèse-majesté pour faire autorité.

Sauf dans les républiques bananières sans lois ni règles de fonctionnement, mais dictatoriale et changeante, l'administration publique reste une machine lourde à transformer rapidement dans un système qui cultive les résultats et les élections de mi-mandat, comme d'autres pratiquent la dormance en s'offrant des mandats sans fin ainsi que des constitutions modifiables à volonté.

### **L'Éthique fait Vision**

Ici, la victoire de Biden dans les États ravis par les Républicains en 2016 –Arizona, Michigan, Wisconsin, Pennsylvanie et surtout la Géorgie, met fin à toutes les spéculations et aux derniers fantasmes politiques de Donald J Trump. Avec déjà plus de cinq millions de votes populaires à la clé –le double de l'avance réalisée par Hillary Clinton sur la même personne-, il n'est pas exagéré d'en conclure que Trump et sa philosophie restent des accidents de parcours vite corrigés par les Américains eux-mêmes.

La crainte demeure toutefois que l'idéologie soit vivante dans l'un des enfants Trump. Mais, parce que l'heure n'est plus aux dogmes idéologiques, la vision des jeunes loups démocrates conduite par AOC, Alexandria Ocasio-Cortez, jointe à l'ouverture croissante des sociétés démocratiques au brassage culturel et à la mixité, donne espoir que le barrage sera fait à un retour véritable au trumpisme : une folie du ridicule, égarée en politique.

Le triomphe de Joseph Robinette Biden Jr. pour la succession de Donald Trump à la Maison-Blanche ne tient pas du hasard. Ici, il est vraiment question d'un balayage politique symptomatique d'un refus global et d'une exaspération généralisée. L'abandon brutal de l'Éthique politique dans le choix accidentel de Donald Trump ne correspond aucunement à la tentation de la nouveauté exprimée par les peuples à travers le monde, ici et là où le scrutin public veut encore dire quelque chose.

Le calme et l'entregent de Joe Biden font entrevoir l'échec de l'hostilité enfantine de Donald Trump face au choix démocratique des citoyens étasuniens. Ces derniers ont fait œuvre utile. Ils nous donnent l'occasion de confirmer la force et l'agilité de la démocratie ainsi que ses institutions républicaines. Face à l'Éthique républicaine, Trump joue toujours la tromperie du conservatisme. Une véritable symphonie réactionnaire du pis-aller ; celle-là même qui fait de son aventure politique une dramatique leçon d'histoire. Bye-Bye Trump !